

Pacifisme : vous avez dit nouveau ?

Par Daniel Durand (*)

Le New-York Times a suscité de nombreuses réactions en écrivant, dans son éditorial du 17 février dernier, au lendemain de la grande mobilisation mondiale anti-guerre, qu'il y avait aujourd'hui « deux hyper-puissances » dans le monde : les Etats-Unis et l'opinion publique mondiale.

Cet affirmation a contribué à ré-ouvrir un débat aux Etats-Unis et en Europe sur la place des opinions publiques dans les enjeux internationaux et aussi, sur la nature des mouvements actuels contre la guerre ou pour la paix.

S'agit-il de l'émergence d'un « nouveau pacifisme » ou est-ce le retour de l'anti-américanisme primaire, du fameux « U.S, go home », manipulé par d'horribles « néo-pacifistes », complaisants envers tous les totalitarismes, comme le fantasme Robert Redeker (1), dans le Monde du 26 mars dernier ?

Le débat est ouvert et nécessaire.

Mon expérience de ces dix dernières années à la tête du Mouvement de la Paix français m'amène à repousser tout excès d'honneur ou d'indignité...

Oui, il y a une profonde mutation en cours des mouvements de paix, en particulier en France, depuis la fin de la guerre froide et cela commence à se traduire dans les actions mêmes « contre » la guerre et surtout dans les actions « pour » la paix.

Certes, la composition des manifestations en France est diverse. Certains y viennent porteurs de leurs propres préoccupations, parfois étroitement partisans. Je crois que toutes et tous portent pour autant, comme l'écrit Edgar Morin (2), « le sentiment sous-jacent d'une menace apocalyptique », c'est particulièrement vrai pour les militants pour les droits du peuple palestinien.

Si tous les manifestants sont rassemblés derrière cette exigence « non à la guerre », le collectif de plus cent organisations françaises arbore un intitulé qui ressemble presque à un manifeste : « Non à la guerre contre l'Irak, Oui à un monde de justice, de paix et de démocratie ! ». On est loin des schématismes anti-américains reprochés !

N'est-il pas significatif d'ailleurs que le geste fort du Mouvement de la Paix à l'étranger dans cette période n'a pas été d'aller à Bagdad, mais d'aller à New-York, se concerter avec les militants américains de « United for Peace », en toute fraternité ?

Déjà en 2001, les associations opposées à l'intervention américaine en Afghanistan défilaient derrière une banderole affirmant : « Non au terrorisme et à la logique de guerre, pour un monde de justice et de paix ».

Le virage avait été pris en 1999 lors de la guerre au Kosovo où les mots d'ordre étaient certes défensifs mais clairs : « Ni bombardements, ni épuration ethnique ». Ce « ni-ni » avait empêché toute manipulation par les « rouge-brun » nostalgiques, les souverainistes de tout poil, voire l'extrême-droite.

1 « Les néo-pacifistes en guerre... contre la paix », Robert Redeker, Le Monde, 26 mars 2003

2 « Au-delà du pacifisme », Edgar Morin, Le Monde, 17 mars 2003

Ces évolutions partent de ce constat clair : il faut lutter pour la paix autrement.

C'est la constatation qui s'impose à la sortie d'un siècle au cours duquel l'intelligence de l'homme a permis de formidables progrès humains... mais qui a aussi inventé le moyen de détruire totalement notre planète et l'espèce humaine.

Être à l'aube d'un nouveau siècle ne conduit pas à gommer les horreurs du précédent : monstruosité du nazisme, crimes staliniens, génocides du Cambodge, d'Afrique, épuration ethnique de Bosnie.

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, le choix s'est souvent résumé à celui entre le "*camp de la paix*" et le "*camp de la guerre*". Des protestations contre les armes nucléaires aux luttes anti-coloniales, les militants de la paix de l'époque ont eu raison fondamentalement de mener ces luttes, quelles qu'aient été les ambiguïtés de la guerre froide, les tentatives de manipulation de ces mobilisations par l'un ou l'autre des deux camps.

C'est parce qu'ils l'ont fait qu'un tel rejet de l'arme nucléaire, des autres armes de destruction massive s'est développé dans la partie la plus consciente de l'humanité. Il n'y aurait pas aujourd'hui d'action internationale contre la prolifération des armes de destruction massive, sans cet immense mouvement d'opinion et de conscience.

De même, dans cette période, en agissant contre les guerres coloniales, pour le soutien de l'accession à l'indépendance des peuples du tiers-monde, les militants pacifistes ont souvent été face à « l'impérialisme » américain mais aussi français. Ils n'oublient pas, même si parfois ils l'ont sous-estimé, pour l'Afghanistan par exemple, que certaines de ces agressions contre les peuples ont été commises au nom de valeurs qui se proclamaient progressistes, voire marxistes...

Depuis la fin de la guerre froide, la multiplication des conflits, le plus souvent de nature infra-étatiques, a accéléré la remise en cause du simple "*non à la guerre*".

N'avons-nous pas vécu depuis 1990 des années d'une « *drôle de paix* » où la menace de guerre mondiale avait disparu, alors qu'une trentaine de conflits faisaient rage sur la planète ?

Les militants pacifistes se sont trouvés devant ce choix : ne faut-il pas oser affirmer, au-delà du « *non à la guerre* », un "*construisons la paix*" ou "*cultivons la paix*" selon le slogan de l'Unesco pendant l'année 2000 ?

En France, le débat a particulièrement progressé. Il est significatif qu'en novembre dernier, au Congrès national de Marseille du Mouvement de la Paix, la banderole de fond de scène affichait « *De mon quartier à ma planète, pour un monde de justice et de paix, mettre la Culture de la Paix en mouvement !* ».

Il y avait là affirmée, l'exigence forte de passage d'une culture de guerre à une culture de paix.

Cette démarche peut sembler paradoxale ou naïve à un moment où le terrorisme, la relance de la prolifération des ADM (armes de destruction massive) et leur pendant, l'unilatéralisme américain brutal se développent ?

Il y a un enjeu de courage éthique et d'audace politique pour imaginer et construire une "*planète paix*", une planète humaine et non une "*planète sauvage*".

Est-ce si utopique ? Une des caractéristiques de la décennie n'a-t-elle pas été, parallèlement à l'exacerbation des tensions, la montée du refus de la violence, de la guerre qui s'est exprimée d'abord dans la lutte pour l'extension des droits humains (droits des femmes, des enfants, droit humanitaire, droit au développement, justice internationale) ?

De nouveaux concepts ont été élaborés, se sont vivifiés, souvent dans les forums onusiens : développement durable puis développement humain, sécurité globale ou sociétale puis humaine, enfin culture de la paix.

La caractéristique fondamentale de ces notions est qu'elles inversent le rapport structures-individus, économie-humain. Elles permettent de réconcilier action collective et action individuelle, finalités et moyens.

Il y a là un mouvement d'idées profond qui n'en est qu'à son début.

Les bases sur lesquelles se développent les initiatives pour promouvoir une Culture de la Paix sont éclairantes. C'est tout à la fois, selon les termes officiels : le renforcement d'une culture de la paix par l'éducation, la promotion d'un développement durable sur les plans économique et social, le respect de tous les droits de l'homme, l'égalité entre les femmes et les hommes, le soutien à la participation à la vie démocratique, le développement de la compréhension, la tolérance et la solidarité, le soutien à la communication participative et à la libre circulation de l'information et des connaissances, la promotion de la paix et de la sécurité internationales.

On est loin de simples spéculations intellectuelles sans lien avec les préoccupations du monde !

C'est ce nouveau rapport de l'individu au collectif, de l'action sur les consciences et de celle sur les réalités qui donnera de la chair aux convergences que l'on voit se dessiner dans le mouvement anti-guerre.

L'opposition à la guerre d'Irak est en train de servir de catalyseur à l'expression de ces rassemblements nouveaux.

Cette nouveauté est évidente dans les convergences avec les mouvements de transformation générale de la société car la culture de la paix qui ambitionne de remplacer l'omniprésente culture de la guerre, base séculaire de nos sociétés, est un véritable projet et bouleversement de société.

En ce sens, elle est véritablement « révolutionnaire » au sens plein du mot. Bien que très ancien, le dialogue avec les mouvements de transformation de la société n'a pas été simple car la « *culture de guerre* » était forte dans la tradition et la culture de la « *lutte des classes* » ou des luttes « *révolutionnaires* ». L'action anti-guerre a été souvent interprétée, en particulier dans la gauche communiste, plus comme une lutte « *anti-impérialisme* » destinée d'abord à affaiblir l'adversaire, jugé fondamentalement agressif (« *le capitalisme porte en lui la guerre comme les nuées l'orage* ») que comme, d'abord, une lutte pour la paix.

L'apparition dans la dernière période, de la notion de culture de la paix dans les textes et documents de plusieurs organisations syndicales ou politiques proche de la gauche traditionnelle, si elle se confirme, pourrait indiquer un changement fondamental dans cette approche. De même, la place nouvelle des luttes pour la démocratie, la tolérance, les droits humains ces dernières années a fait évoluer beaucoup de notions dans toute cette partie du mouvement social et permet de nouvelles convergences théoriques et pratiques.

Beaucoup observent la place grandissante de l'action contre les militarisations, pour la paix dans les rassemblements alter-mondialistes de Porto Allegre II avant-hier, de Florence hier. La vision qu'un « autre monde est possible » s'élargit des problématiques économiques et financières à celles de la guerre et de la paix. On voit bien en quoi les « huit points d'action de la culture de la paix » cités plus haut, peuvent être le ciment de ce nouveau rassemblement.

De nouvelles convergences se développent aussi sur le terrain « sociétal » particulièrement contre

les violences, qu'elles soient urbaines, locales, voire familiales. C'est au nom de cette vision de la culture de la paix « de mon quartier à ma planète » que l'on a retrouvé des militants pacifistes contre les dérives sécuritaires de la loi Sarkozy.

Ces violences, ce débat « sécuritaire » par exemple, sont imprégnés par la « culture de guerre », de force et de dominations. Les réflexions pour changer ces situations abordent des logiques qui sont celles des pacifistes dans les débats sur les relations internationales.

Enfin se développent les convergences avec les mouvements plus spécifiques correspondant à des grands engagements et des grandes mobilisations de cette dernière décennie : droit des femmes, co-développement durable et annulation de la dette, anti-racisme, éducation pour tous, autant de thématiques fondatrices d'une Culture de la Paix.

Les débats d'aujourd'hui montrent bien qu'après la stagnation post-guerre froide, chacun dans le monde cherche à « construire du sens » que ce soit pour développer l'humain ou pour justifier l'exercice de la puissance.

Une course de vitesse est engagée : une « société-jungle » essaie de profiter des espaces encore libres en s'appuyant sur le poids économique et militaire d'un empire, peut-être sur le déclin, mais qui cherche à remodeler la planète pour prolonger son agonie.

De l'autre, une « société-monde » cherche à se frayer un chemin. Elle repose sur l'action de plus en plus lucide et informée de citoyennes-citoyens, s'appropriant progressivement une Culture de la paix ; sur le besoin impérieux de respect d'un droit international seul garant contre l'arbitraire de l'unilatéralisme ; sur le recentrage autour des Nations-Unies dont le besoin de renforcement et de rénovation ressort grandi de la guerre d'Irak.

C'est sans doute d'abord cela qui est « *nouveau* » aujourd'hui...

Paris, 28 mars 2003

(*) : membre de l'IDRP (Institut de Documentation et Recherches pour la Paix. A été de 1994 à 2002, le secrétaire national du Mouvement de la Paix français, membre fondateur du réseau anti-nucléaire international «Abolition 2000 ».